

La Tour-du-Pin

Ancien mineur non accompagné, Lamine Guirassy décroche son CAP



Lamine Guirassy, 19 ans, a fui la Guinée Conakry.

Après un parcours semé d'obstacles, il a décroché son CAP avec mention.

Lamine Guirassy vient d'obtenir son CAP avec mention et aimerait devenir élagueur.

Le jeune homme rêvait d'aller à l'école. Il a fini par obtenir un certificat d'aptitude professionnelle, plus connu sous le nom de CAP. Ce destin, Lamine Guirassy l'a tracé tout seul, grâce à de bonnes âmes rencontrées en chemin. Épaulé par l'association turripinoise Accueil Réfugiés Vals du Dauphiné, il s'est aujourd'hui installé à La Tour-du-Pin où il est devenu apprenti jardinier paysagiste.

► Lamine Guirassy, d'où venez-vous ?

« J'ai 19 ans et je viens de Guinée Conakry. Je suis parti de mon pays à cause de graves problèmes familiaux. Mon père était musulman et ma maman chrétienne. Chez nous, c'est très mal vu d'être né dans les deux religions. Les enfants sont les premières victimes : on est rejeté de partout. »

► Quelles difficultés avez-vous rencontrées ?

« Ma maman a été chassée du village. Mon papa nous a laissés chez une tante. C'est moi qui m'occupais de ma petite sœur et qui faisais tout. Je travaillais dur. Un jour, je suis allé rendre visite à mon papa qui s'était marié à une nouvelle femme. Ça ne s'est pas bien passé. J'ai des cicatrices partout parce qu'ils m'ont frappé. Ma petite sœur a aussi subi des violences. Même chez mon papa, nous n'étions pas les bienvenus. »

► Comment êtes-vous arrivé jusqu'en Europe ?

« Ça a été une très longue aventure. Je suis d'abord arrivé au Mali, où j'ai travaillé comme maçon. Ensuite, je suis allé au Niger. Mais la traversée est très dangereuse. Il y a des rebellions armées. Après, je suis allé au Burkina Faso, en Algérie, et ensuite au Maroc. C'est là que j'ai pensé à rejoindre l'Europe. Je travaillais pour manger et mettre de l'argent de côté. Une nuit, on est venu me chercher dans la forêt où je vivais dans un camp. C'était pour traverser la mer. On a embarqué sur un zodiac. Normalement, c'est un bateau pour dix personnes. Nous, on était soixante. Au milieu de la mer, notre zodiac s'est percé. Les secours espagnols sont venus nous sauver. Jusqu'à présent je pense tout le temps à mes amis qui sont morts. »

► Une fois en Espagne, vous avez rejoint la France ?

« Je suis arrivé en France en septembre 2018. La Croix-Rouge m'a donné un billet pour Paris. Mais faire sa demande d'asile à Paris est très dur. Je suis donc allé à Grenoble. C'était l'hiver. J'étais à la rue. Je marchais la nuit pour ne pas avoir froid. Le Secours Catholique m'a pris en charge et j'ai pu être hébergé chez une famille. L'association grenobloise les 3aMIE m'a aidé dans mon parcours scolaire et m'a permis de trouver un CAP. »

► Un CAP que vous avez brillamment réussi...

« Depuis tout petit je voulais aller à l'école. Mais mes parents n'avaient pas les moyens de m'y inscrire. Aujourd'hui, j'ai obtenu mon CAP avec mention. C'est une fierté pour moi. J'ai relevé le défi ! »